

Couple :

S'entendre sur l'éducation des enfants

S'il y a un objectif que partagent tous les couples de parents, c'est de bien élever leur enfant. Mais combien se disputent sur les méthodes pour y parvenir ! Qu'importe, estime Nicole Prieur, psychotérapeute. On peut éduquer ses enfants sans être d'accord sur tout. Seule condition : s'accorder sur les valeurs que l'on veut lui donner.

Margaux Rambert

Pour gronder leur enfant, il y a des parents qui vont élever la voix. Certains lui mettront une fessée. D'autres lui expliqueront en douceur ce qu'il a fait de mal. A table, certains lui feront systématiquement finir son assiette. D'autres voudront que sa chambre soit toujours rangée. Ou refuseront qu'il parte en vacances sans eux... Des méthodes éducatives, il en existe autant qu'il existe de parents. Qui sont parfois loin de partager les mêmes principes. Une source de conflits inévitable, pour Nicole Prieur, psychotérapeute. « Les deux membres du couple n'ont pas le même système de valeurs éducatives. Quand ils deviennent parents, ils ont chacun leur idée de ce que doit être un père, une mère, un enfant... forgée à partir de leur propre expérience. Ils veulent alors l'appliquer dans leur famille mais se heurtent au réel de l'autre. » A chacun, donc, de s'adapter à la conception de l'éducation de son conjoint, mais aussi, à son enfant. Objectif : « cocréer un modèle éducatif propre au couple. »

Solder ses comptes avec sa famille d'origine

Mais pas facile de se mettre d'accord sur la façon d'éduquer ses enfants. Surtout qu'en cas de discorde, notre premier réflexe est de penser que l'autre a fondamentalement tort. Pire, qu'il commet une erreur éducative. Trop sévère, trop permissif... Combien de disputes, notamment, au sujet de l'autorité ! « Il faut commencer par tenter de comprendre la position de l'autre, préconise Nicole Prieur. Se demander, par exemple, pourquoi il est si rigide. Peut-être a-t-il vécu sans règles dans son enfance et en a-t-il souffert. Il faut pouvoir en discuter, sans juger. Et essayer, dans ce cas, de lui faire comprendre que son enfant n'est pas son prolongement. Il est important que chaque parent aide l'autre à grandir, à solder ses comptes avec sa famille d'origine ».

Et de notre côté, si nous nous demandions pourquoi l'attitude de l'autre nous gêne-t-elle à ce point ? Cela nous rappelle-t-il un père trop absent, une mère trop laxiste... ? « En discuter va nous aider à dépasser quelque chose qui a dû se coincer en nous. Devenir parent, c'est aussi se préoccuper de ce qui va nous faire du bien à nous, en tant qu'enfant de nos parents. »

Établir un projet éthique pour son enfant

Pour la psychotérapeute, peu important, au fond, les méthodes. « Aucun parent ne peut avoir de vision juste de l'enfant ». Pour autant, ceux-ci se doivent de clarifier, ensemble, un projet éducatif. « Éthique ». « Il faut se mettre d'accord sur ce que l'on veut faire de son enfant : un citoyen du monde, quelqu'un de tolérant, qui va se préoccuper des autres... Quel être humain a-t-on envie de forger ? » Un travail important pour le couple aussi, mais qui nécessite, chose ô combien difficile, de s'extraire un moment du quotidien. « Cela nécessite de commencer par s'interroger soi-même : Qu'est-ce qui fait sens dans ma vie ? Quelles sont mes valeurs ? Pourquoi ai-je envie de cela pour mon enfant ?... Et après, en discuter avec l'autre. C'est en parlant que se constitue le couple parental ». Etre parent : un métier de tous les jours qui relève « du cheminement, du tâtonnement ».

Lâcher du lest

Pour durer, les parents ne doivent pas perdre de vue qu'ils sont aussi un couple... d'amants.

« Dis bonjour à la dame », « Dis merci »... Votre compagnon est très à cheval sur la politesse ? Pourquoi ne pas lui laisser gérer cette sphère et vous consacrer, par exemple, à ce qui vous tient à cœur : l'heure de coucher ? « Il faut se partager les domaines d'autorité. Mais sans demander à l'autre de se comporter tel que l'on ferait. Apprenons à lâcher du lest. On ne peut pas exiger que l'autre change si l'on ne lâche rien de son côté ». Et après tout, qu'importe si sa fille préfère faire du karaté, comme son père lui a suggéré, alors qu'on la rêvait danseuse étoile ? Etre parent est avant tout une négociation permanente. Un bel exemple pour l'enfant. « C'est pédagogique aussi pour lui. Toute sa vie, il va devoir négocier. Et il a besoin de voir que chaque parent lui apporte des choses différentes. »

Le plus souvent, les rôles se répartissent naturellement au sein du couple. Sachant qu'il y en a toujours un qui sera plus sévère que l'autre. « Dans l'idéal, il faudrait laisser faire celui qui semble avoir le plus de bon sens. Si une femme ne supporte pas de laisser pleurer son bébé et que son compagnon lui demande d'attendre une demi heure avant de courir vers lui, ne peut-elle pas essayer de le laisser pleurer cinq minutes ? En général, il vaut mieux entendre la personne la plus sévère : l'enfant a besoin d'intégrer les lois et les règles ».

Faire front commun face à l'enfant

Vous ne serez jamais tout à fait d'accord... Tant mieux, les différences ont toujours du bon ! A condition, toutefois, de ne pas entrer en conflit devant vos enfants. « Comment peuvent-ils alors vous considérer comme des guides ? Les disputes les perturbent, les angoissent, les font culpabiliser, puisque l'on se dispute à cause d'eux. » Sans compter qu'ils peuvent tirer parti de ces oppositions. « Ils risquent d'en jouer et de prendre une position de pouvoir. Ils sauront très bien à qui demander telle ou telle chose et cela détruira l'autorité de l'autre parent ». Tout comme le fait de mettre en doute la parole de papa ou de maman devant l'enfant ou de lui autoriser ce qu'il ou elle vient précisément de refuser. Deux attitudes à bannir.

Mais si le couple doit faire front commun devant les enfants, il doit aussi leur montrer qu'il peut y avoir des désaccords. « Il faut leur apprendre qu'il peut y avoir des différences, mais que, quoiqu'il arrive, on respecte la position de l'autre. Que l'on vive ensemble ou séparés, il faut toujours donner de l'importance à l'autre, lui laisser une place. »

Parents divorcés, familles recomposées : un difficile équilibre

« Ton père t'as encore laissé sortir ? », « Ta mère n'a jamais su faire à manger... » Qu'il est parfois difficile de ne pas céder à la tentation de critiquer, disqualifier l'autre, quand on vit séparé du père ou de la mère de ses enfants... Pour Nicole Prieur, « il faut pourtant absolument respecter la position de l'autre. Et renoncer à avoir une vision commune, cesser de vouloir tout contrôler. On ne sera jamais d'accord sur l'éducation au quotidien ». Commençons donc par accepter que cela puisse se passer autrement chez l'autre. « Sans renoncer au projet éthique, à ce que l'on veut faire de votre enfant ».

Et qui dit divorce dit aussi souvent famille recomposée. Combien sommes-nous à vivre avec des enfants qui ne sont pas les nôtres ? Un contexte familial particulier qui impose d'établir des règles. « On ne peut pas se substituer aux parents de l'enfant. Les grands choix, les questions liées à des valeurs, il doit en discuter avec eux. Par contre, au quotidien, il faut lui demander de respecter des règles de vie. S'il vous répond 'tu n'es pas mon père ou ma mère', rétorquez-leur qu'il est sous votre toit et qu'ici, cela se passe comme cela et pas autrement. »

Laisser de la place aux pères

Que l'on vive ensemble ou séparés, l'important est avant tout de toujours garder en tête que l'éducation des enfants se fait à deux. Main dans la main. Ce que certaines femmes ont parfois du mal à accepter. « Elles sont parfois redoutables. Leur toute-puissance, elles ne la manifestent pas par l'autorité mais par une grande proximité affective avec l'enfant. Celui-ci finit par voir le monde à travers les yeux de sa mère, par vivre pour la soutenir. Ce qui peut l'empêcher de se différencier, de prendre son autonomie. »

Si l'éducation des enfants a longtemps été l'apanage des femmes, les nouveaux pères, comme on les appelle souvent, ne demandent qu'à s'impliquer. A leur façon, avec leurs méthodes, souvent critiquées d'ailleurs par leurs femmes, qui, hier, déploraient leur peu de contribution à l'éducation des enfants. « Elle veulent qu'ils agissent comme elles-mêmes l'auraient fait. Mais il faut les laisser agir à leur manière. Ils montrent à l'enfant un autre accès au monde que celui de l'affect, une autre manière de se faire obéir, en ayant recours à l'humour, au jeu, à l'échange ludique. » A condition de les laisser entrer dans la danse.